



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

### ***Les recensions de l'Académie*** <sup>1</sup>

***La toison d'or de la liberté : en quête de démocratie en terres d'Afrique et d'ailleurs : récits, paroles et journal de route / Roland Colin***  
**éd. Présence africaine, 2018**  
**Cote : 62.135**

Ancien élève de l'École nationale de la France d'Outre-Mer, l'auteur ne peut être soupçonné de la moindre nostalgie coloniale, comme l'indiquent ses parcours et sa bibliographie. Il est vrai qu'à partir du début des années 1950, plus aucun élève de cette bonne école ne se faisait guère d'illusion, encore moins n'éprouvait de nostalgie, quant aux pages à tourner, sans pour autant savoir exactement ce que seraient les pages suivantes.

Le préambule de l'ouvrage sous revue part du « récit » de son enfance bretonne, d'une famille solidement enracinée et comme il le rappelle ici, dès le premier chapitre, au cours de laquelle « chez nous, gens du commun », en fouillant les greniers, « apprenti lecteur dont l'univers quotidien demeurerait à l'écart de toute bibliothèque », il découvrit les aventures du « *Baron de Crac* », notamment celle du miroir qui transformait en chat soumis un tigre, qui loin de dévorer son maître, se soumettait à lui. « S'en libérer exige du dominé qu'il retrouve une juste image de soi, que le dominant s'attache à rabaisser ». Ou comment, même à l'ENFOM, on devient décolonisateur, détestant le « Ya-Bon Banania » et autres Bécassine.

L'on s'est étendu sur l'entrée de ce « Préambule » à l'ouvrage, car l'auteur y dit explicitement qu'il est d'origine modeste, dès l'ENFOM anticolonialiste ; qu'il a fréquenté Albert Memmi, le Père Lebreton, Senghor, Mamadou Dia, des camarades africains étudiants anticolonialistes du dehors alors que lui l'était du dedans... Plus loin, il conclura en disant que « le temps est venu de partage de ces moments de vie où nous étions en quête de la liberté et du développement, et dont l'enchaînement a mené aux engagements du moment ».

Il convient, avant d'aborder le fond, de rappeler au lecteur le parcours professionnel et associatif de Roland Colin. Après avoir choisi la section « Afrique Noire » à l'ENFOM, il a connu dans ses premières affectations au Mali d'aujourd'hui (ex Soudan français) des gouverneurs « à l'ancienne », incapables d'imaginer un futur différent du passé.

Puis affecté au Sénégal en 1957, il y retrouve Mamadou Dia, président du conseil du Sénégal issu, comme partout en Afrique et à Madagascar, des « lois-cadre Defferre » et devient son conseiller technique avant d'être son directeur de cabinet puis, l'indépendance venue, son conseiller. En 1961, Senghor l'ayant emporté face à Mamadou Dia dans l'affaire de la fédération du Mali, il rentre en France et obtient une thèse de doctorat d'État en socio-anthropologie, enseigne à l'EHESS, en 1966 à l'IRAM (Institut de recherches et d'application





## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

des méthodes de développement) de l'Abbé Pierre, succède au Père Lebret à la tête de l'IRFD (Institut International de recherche éducation et développement).

La bibliographie de l'auteur (hors périodiques) ne contient aucun autre ouvrage à caractère biographique. Nous sommes donc ici en présence, comme l'indique le dernier des sous-titres, de « récits et paroles », quelque peu décousus si l'on s'attendait à autre chose que des « récits, des paroles et journal de route ». Cependant l'auteur propose une démarche chronologique ou thématique en trois parties : les moments fondateurs, autour de Senghor et de la Négritude ; la « Pratique » sociale de la Liberté et les voies de l'Animation, le chantier nigérien ; la Participation au fil des aventures de la décolonisation.

Outre la démarche générale ci-dessus rappelée, et mise à part la partie consacrée au chantier nigérien, le lecteur parcourt avec l'auteur de nombreux pays, depuis le Soudan des débuts jusqu'au Bengladesh en passant par Madagascar, la Guinée-Bissau, le Rwanda, le Centrafrique, voire le Portugal... On rencontre aussi, au cours de ces pérégrinations, des hommes à qui quelques lignes ou quelques pages sont consacrées : les Ki-Zerbo, Sankara, Tsiranana, Bokassa et autres Boganda. Mais, sauf lecture inattentive, aucune allusion à un quasi homonyme, Jean Collin, celui qui avait choisi aussi d'être d'abord africain et de gouverner au gouvernement ou en préfecture, époux de deux Sénégalaises. Avec une certaine prudence, on notera que la rumeur publique considérait que Colin et Collin ne s'aimaient pas.

Deux façons d'être anticolonialiste au nom des grands principes : l'une consiste à s'identifier à l'Autre au point d'éventuellement s'y marier et d'y exercer des responsabilités au plus haut niveau (tels ailleurs les Lechat dit « Rabishi » sous Tsiranana à Madagascar, Lisette au Tchad...); l'autre consiste à semer la bonne parole démocratique, participative, animatrice à travers le monde et à découvrir en quoi une bonne animation paysanne aide à développer les villages et terroirs. Ceci dit évidemment sans aucune intention d'ironie facile, ce serait faire injure sans justification de fond aux uns et aux autres.

Pour avoir vécu dans plusieurs des pays évoqués dans l'ouvrage et côtoyé bien des personnages qui en étaient responsables, le signataire de la présente note de lecture ne peut cacher qu'il est loin de partager toutes les analyses et chroniques de l'auteur. On pouvait être « anticolonialiste » en acceptant des postes de conseillers de présidents en « assistance technique ». Certes, les erreurs des « bailleurs de fonds » bilatéraux et multilatéraux furent nombreuses parce que trop souvent « néocoloniales » (telle la multiplication des aménagements hydro-agricoles sur les rives du fleuve Niger et au Sénégal, sans véritable étude préalable des populations rurales concernées, de leurs droits coutumiers fonciers). Mais bien des, de ce que l'on nomme les « ONG » associatives, se sont comportées exactement de la même façon néocoloniale.

Un jugement à tout le moins nuancé à propos de l'ouvrage de Roland Colin ne doit cependant pas détourner le lecteur intéressé par l'un des visages de ce que fut, dans la lignée des Père Lebret et autres Mamadou Dia, un anticolonialisme respectueux de l'Autre et voulant lui restituer sa dignité. Les réserves ici exprimées résultent d'une autre sorte d'expérience qui elle aussi se voulait respectueuse de cet Autre, au point de se mettre à son service.

**Jean Nemo**